

Le Visiteur

Je ne peux pas bouger. Je me retrouve debout sur un petit socle et mes bras entourent mon corps comme si je mimais une camisole de force. Je ne suis pas ligoté et je suis persuadé qu'à tout moment je pourrais bouger librement. Mais je ne le fais pas et ce qui m'étonne le plus c'est que, apparemment, je n'en ressens pas le besoin.

Voilà maintenant à peu près un quart d'heure que je suis dans cette position et les gens commencent à me remarquer. Une dame d'âge mûr me fixe depuis un petit moment.



Visiblement elle se demande ce que je fais là. Un homme s'approche également. Il s'arrête et pose le coude droit sur son bras gauche, geste qui fait que sa main droite, légèrement refermée, se retrouve devant sa bouche à moitié ouverte, et la cache. Il y a un autre homme un peu plus loin. Très concentré, il m'observe et hoche la tête, comme s'il développait une théorie à mon sujet, en se la confirmant en même temps.

«Bonjour!» dit tout bas la dame d'âge mûr, et ses yeux montrent qu'elle se rit d'elle-même, car elle doute un peu et ne veut pas qu'on pense qu'elle a l'esprit dérangé. Je ne réponds pas. Je crois même que je ne pourrais pas répondre. Du reste, je n'en ressens pas le besoin. «Je pensais ...» dit la dame qui, gênée, fait un signe à son voisin, puis elle feuillette le catalogue en hochant la tête et poursuit son chemin. Elle se retourne, peut-être

pour vérifier si quelqu'un l'observe.

Soudain une idée me traverse l'esprit: je suis quelqu'un d'important. Pour la première fois de ma vie, j'exprime quelque chose. Je ne sais pas quoi, mais ça doit être assez exceptionnel. Les gens s'intéressent à moi. Jusqu'ici personne ne s'était intéressé à moi. Je me demande comment j'ai bien pu me retrouver tout-à-coup debout dans cette position parfaitement immobile.

Qu'avais-je fait auparavant? Je crois que j'étais penché en avant et que je sautillais le long d'un haut cube dont les faces étaient faites de matériaux différents et au travers lequel on avait fait passer une poutre en fer rouillée. Mais pour quelle raison avais-je sauté? Je crois qu'instinctivement j'avais contracté les muscles de mes doigts de pied, car à chaque pas j'avais peur de me blesser.

A ce moment là j'étais préoccupé par la question de savoir si le hasard pouvait être un élément calculé dès le départ et appliqué à des œuvres apparemment identiques. Des milliers d'éclats de verre ont dû être placés de telle manière qu'ils correspondent à l'idée initiale de l'artiste. Avec le nombre de représentations cependant, leur disposition devait forcément changer et c'est la raison pour laquelle la mise en scène a été laissée au hasard. J'avais atteint cet endroit en position verticale en longeant des tissus, du feutre, du métal, du bois, en traversant des draps lacérés suspendus au plafond. J'avais fait l'effort de ne pas les toucher mais, ils m'avaient frôlé le visage.

Je me souviens qu'au moment où je penchai la tête pour lire les explications, je constatai que je n'avais rien mangé de la matinée. J'avais regardé Jenny prendre son petit déjeuner et j'avais parlé d'art, de l'art qui représentait bien plus pour moi que cette vie stupide. Jenny n'avait probablement pas écouté sinon elle se serait sentie visée. Où peut-être pas. Le café avait malheureusement refroidi. Après l'avoir jeté je quittai la maison l'estomac vide. Dans le regard que me lança Jenny, il y avait de la pitié et de l'amour perdu. D'une voix remplie de tendresse, elle dit: «Tu es merveilleux, mon petit fou, mais toujours à la limite mortelle de devenir un intello. Prends garde à ce que la vénération ne te fige pas.

Avait-elle finalement raison? Est-ce toujours moi ou ce qui reste de moi? Quelqu'un prend une photo. Quelqu'un rêve. Quelqu'un me touche et est surpris. «On dirait qu'il vit. C'est vraiment fort! Aucune distanciation !»

«C'est probablement ça, la distanciation», ajoute un autre. Une jeune femme se fraie un chemin jusqu'à moi. «S'il vous plaît, ne touchez pas!» dit-elle d'une voix autoritaire. Elle ne peut pas comprendre une telle inculture. Doucement, elle réajuste le pli du pantalon qu'on venait de toucher. Puis elle attache une étiquette à mon pied droit et s'en va. La dame d'âge mûr a tout observé; elle s'approche pour vérifier. Elle doit se pencher et ôter ses lunettes. Je peux lire le texte sur ses lèvres: «Le visiteur, 1999.»